Nekrologe = Nos morts

Autor(en): **F.A.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **99 (1948)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Communicazione n° 5: Considerazioni tecniche sulla formazione delle valanghe. (Considérations techniques sur la formation des avalanches, par E. Bucher.)

Mitteilung Nr. 6: Das Korngefüge von Schnee. (La structure des grains de neige), par Marcel de Quervain, P. Niggli-Festschrift: Separatabdruck aus der Mineral.-Petrogr. Mitteilung Nr. 26, juin 1948, et

Korngrössenanalyse durch Sedimentation (Analyse par sédimentation de la grosseur des grains), par Marcel de Quervain, Tiré à part du «Bauzeitung», n° 9, du 28 février 1948.

Die Lichtsäule, eine winterliche Naturerscheinung (Les colonnes lumineuses, un phénomène hivernal), par Marcel de Quervain, «Prisma», n° 10, février 1948.

Wo bleiben die Lawinen? (Où se cachent les avalanches?), par Marcel de Quervain, «Davoser Revue», février 1948.

Der Staubfall vom 29. März 1947 und seine Beziehung zum Abbau der Schneedecke (La pluie de poussière du 29 mars 1947 et sa relation avec la fonte de la couverture de neige), par Marcel de Quervain. Annuaire de la Société suisse des sciences naturelles, 1947.

NEKROLOGE · NOS MORTS

† Dr h. c. Auguste Barbey

expert forestier 1872—1948

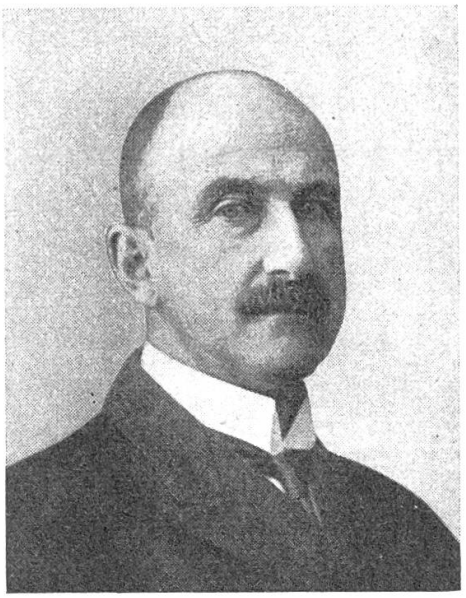
Il est des hommes qui se font remarquer par l'exubérance de leur nature, la suffisance de leur attitude et la permanence d'une diplomatie qu'ils mettent à la conquête des honneurs et des biens de ce monde.

D'autres, beaucoup plus rares, se distinguent au contraire par la discrétion de leur tenue, la mesure de leur jugement, leur constante bienveillance, leur esprit charitable en toutes circonstances et, surtout, la préoccupation du devoir qu'ils considèrent comme leur raison d'être.

Auguste Barbey appartenait incontestablement à cette dernière catégorie. Car il se fit, dans toute l'acception du terme, le serviteur dévoué du prochain et de toute bonne cause rencontrée sur la route de son existence. A mots couverts, le pasteur officiant au culte funèbre du 30 septembre, dans le Temple pittoresque de Montcherand, laissa entendre très discrètement l'immense richesse de la belle personnalité du défunt. Car la discrétion et la modestie ont marqué cette vie; on eût dit, à entendre le prédicateur, qu'il ne fallait point les froisser, comme si rien ne devait rappeler les titres flatteurs ayant marqué l'existence d'un homme qui avait toujours placé le Maître Suprême au-dessus de toutes choses terrestres.

Ces brèves réflexions ne sont qu'un pâle reflet du noble caractère et de la nature si franche et si droite faisant d'Auguste Barbey un collègue, un citoyen, un expert forestier, un savant et un ami unanimement estimé. C'est pourquoi sa mort, bien que l'irrémédiable atteinte à sa santé fût connue depuis plusieurs années, fut un indicible chagrin pour tous ses amis et connaissances. C'est que le disparu avait marqué d'une empreinte indélébile tous les do-

maines qu'il avait abordés et tous les cœurs de ceux qui avaient eu le privilège de l'approcher, de le voir à l'œuvre et, finalement, d'éprouver tout naturellement pour lui de l'admiration, de la gratitude et de l'affection. Car combien sont-ils encore, aujourd'hui, les hommes qui, à l'abri de tout souci matériel, se dépensent sans compter pour servir les hommes, qui mettent bénévolement et gratuitement leurs forces au service de la science et de ses applications pratiques dans de bonnes causes ? Ils méritent particulièrement bien de leurs semblables, comme du pays auquel ils laissent le précieux capital du fruit de leur travail. Or, c'est précisément dans cette conception rare de la vie qu'Auguste Barbey a largement collaboré au développement et aux progrès de l'économie forestière.



Tout d'abord étudiant à la Faculté forestière de l'Université de Munich (1892—1895), il fut d'emblée conquis par l'enseignement du professeur Pauly, puis simultanément frappé par les dommages auxquels étaient exposées les futaies résineuses entièrement artificielles de la sylviculture allemande. Les ravages des insectes y causaient de graves dégâts. Et voici notre ami attiré de prime abord par cette branche capitale de la protection des forêts, dans laquelle il se spécialise dès lors pour devenir, finalement, un des premiers entomologistes forestiers de notre continent. Son « Traité d'entomologie forestière » qui, le premier sauf erreur, eut l'originalité de classer les insectes non pas selon les familles savantes et compliquées de la zoologie appliquée, mais bien seulement selon les essences forestières, est un modèle du genre. C'est un traité pratique, remarquablement clair et admirablement illustré, aux lumières duquel maint sylviculteur eut recours dans les temps actuels, tant en Suisse qu'à l'étranger.

Mais le goût passionné d'Auguste Barbey pour sa branche de prédilection n'empêcha pas le savant d'être aussi un sylviculteur praticien à la technique très sûre. Ses études terminées il fut, trois années durant, adjoint à l'Adminis-

tration forestière de la ville de Neuchâtel, sous la direction de l'inspecteur forestier Paul de Coulon. Enfin, un semestre à Vienne termina ses études théoriques en 1898.

Dès lors, en marge de son laboratoire privé d'entomologiste il est, durant nombre d'années, administrateur des forêts communales d'Orbe, de Valeyres, de Montcherand où sa demeure familiale d'été, qu'il affectionnait tout particulièrement, contenait ses admirables collections d'insectes. Il administra aussi d'une manière exemplaire les domaines forestiers familiaux du pied du Suchet qui constituent aujourd'hui l'ensemble domanial de Bel-Coster, acquis récemment par l'Etat de Vaud.

Auguste Barbey étudia aussi d'une manière approfondie et en sylviculteur entendu la culture du peuplier. Dans la plaine d'Orbe assainie, il créa des champs d'expérience remarquables dont il publia les résultats dans une étude spéciale et à la demande du Département fédéral de l'intérieur. A côté de son travail d'entomologiste, toutes les branches de l'économie forestière retenaient son attention. En matière d'aménagement des forêts, nous le voyons aussi se passionner pour la méthode du contrôle qu'il s'efforce de faire admettre par le monde forestier, simultanément avec son précurseur, H. Biolley. Ses nombreuses relations sur ce problème, dans la presse forestière suisse et française, sont toutes empreintes de son enthousiasme et de son esprit rigoureusement scientifique.

Ses études sur les « Scolytides de l'Europe centrale » et les « Insectes du Parc national» sont fort connues. Enfin, il allait publier la «Vie cachée des insectes ravageurs » lorsque, en 1942, il fut atteint subitement par un mal qui ne devait plus le quitter.

Modeste, grand travailleur, toujours altruiste de toutes les fibres de son être et en toutes circonstances, Auguste Barbey était lauréat de l'Institut et correspondant de la Société d'agriculture de France lorsque, en 1920, le Conseil de l'Ecole polytechnique lui décerna le Doctorat honoraire ès sciences naturelles de notre haute Ecole fédérale. Ce fut à l'occasion d'une séance de la Société vaudoise de sylviculture, qu'il présidait, que le doyen de l'Ecole forestière lui remit ce document particulièrement flatteur, mais combien mérité, en récompense d'un magnifique et persévérant labeur. Il nous souvient encore de l'humilité avec laquelle le titulaire de cette haute distinction reçut alors cette belle récompense.

Telles furent, très brièvement et très incomplètement relatées, l'activité, la vie et les qualités d'un forestier suisse qui a grandement honoré notre pays et largement contribué à le faire aimer et connaître dans le monde forestier étranger, tant par sa chaude parole que par sa plume attrayante.

Il n'eût tenu qu'à lui d'accepter les honneurs de la politique et d'y accomplir une belle carrière, tandis qu'il prit encore du service militaire durant la dernière guerre, comme major de cavalerie, pour la fourniture des chevaux dont il était resté parfait connaisseur.

Auguste Barbey n'est plus. Nous ne verrons plus cette figure fine, au sourire foncièrement bienveillant, cet homme amène par excellence; nous ne sentirons plus sa poignée de main chaleureuse qui témoignait de son bon cœur et de sa précieuse amitié. S'acquittant toujours avec un dévouement

extrême et une probité rigoureuse de tout ce qu'il entreprenait, combien de ses semblables n'a-t-il pas obligé, aidé ou encouragé, avec un rare bonheur et une absolue discrétion. Car sa charité, innée et profonde, n'était pas seulement de l'ordre matériel, elle était avant tout celle du cœur, celle d'une âme qui vibrait à toute souffrance et à toute misère humaine. Disons seulement que, dans ce domaine, il a été exceptionnel, peut-être unique. Quelques bribes de phrases, recueillies au hasard des conversations lors des obsèques du 30 septembre, en disent long sur ce qu'il a laissé dans les sentiments de tous ceux qui l'ont connu et approché. Mais nous ne saurions, pour diverses raisons, énumérer ici les œuvres charitables qui bénéficièrent de l'activité et de l'appui d'Auguste Barbey.

C'est le lundi 30 septembre 1948, entre 16 et 17 heures. Déjà le soleil descend, inondant encore de lumière le pays aimé. Une fosse est ouverte dans le paisible et très sobre cimetière de famille, à Valeyres-sous-Rances, tout près du temple. Une bière abondamment ornée de blancs chrysanthèmes y est pieusement déposée; la terre a reçu en retour la dépouille mortelle d'un de ses meilleurs enfants. Notre collègue Jean Francey, inspecteur des forêts à Lausanne, s'approche; il rappelle, fort bien et comme il se doit, ce que fut Auguste Barbey, rendant un dernier hommage à ses belles qualités et à sa noble vie. La famille émue est stoïque, sûre de l'immortalité de cette grande âme qui la quitte après six années de souffrances. Par-dessus les murs du cimetière, les gens du pays regardent, écoutent, silencieux et réfléchis. Il semble qu'un linceul de sentiments affectueux et reconnaissants, comme tissé par les fils invisibles des pensées de chacun, descend paisiblement sur les blancs chrysanthèmes de la bière, apportant aussi aux affligés un bienfaisant réconfort. Encore quelques paroles pieuses du prédicateur. Auguste Barbey n'est plus parmi nous. Son nom, son exemple et son œuvre demeurent. Ils demeureront. *F. A.*

BÜCHERBESPRECHUNGEN · COMPTE RENDU DES LIVRES

Egger, H.: **Die wichtigsten sommergrünen Laubhölzer im Winterzustand.** Wien (Georg Fromme & Co.). 1948. 64 Seiten. Fr. 4.15.

Das vorliegende, in praktischem Taschenformat gehaltene Bändchen enthält eine Tabelle zur Bestimmung von rund 80 einheimischen und einigen ausländischen Laubholzarten (Bäume und Sträucher) im Winterzustand. Die Bestimmung wird durch die zahlreich beigegebenen guten Schwarzweiß-Zeichnungen erleichtert. In einer kurzen Einführung in die Knospenlehre werden die wichtigsten Fachausdrücke erläutert und die wesentlichen Unterscheidungsmerkmale, nach denen sich die Tabelle gliedert, erklärt.

Die Verwendung von kleinen Druckbuchstaben mit Indexzahlen im Bestimmungsschlüssel hat eine gewisse Unübersichtlichkeit des ganzen Tabellenwerkes zur Folge. Mit einiger Übung lassen sich immerhin die Bestimmungen recht leicht vornehmen, so daß das Bändchen Studierenden und Praktikern gute Dienste leisten kann. *Lamprecht.*